

par leur réussite dans l'exécution, l'exactitude de ses calculs, et il mena à bien l'installation de la première ligne à haute tension — 300 chevaux à 2,850 volts — à Domène, près de Grenoble, dont il dirigea lui-même le montage. En 1895, s'étant marié, il voulut se créer une situation personnelle; et après quelque temps d'association dans une maison qui s'occupait d'entreprise d'éclairage, en devenant le successeur après avoir orienté cette firme vers la publicité lumineuse à l'électricité, dont il devint un spécialiste apprécié, ayant créé l'enseigne avec lettre en verre relief clair et opale, encore employée aujourd'hui. Poursuivant le développement de l'éclairage, il l'appliqua à la décoration lumineuse, mit au point un matériel d'illumination à montage rapide qui est encore le plus perfectionné aujourd'hui.

Parmi les principaux travaux qui lui furent confiés à partir de l'Exposition de 1900 où il participa, on peut citer celles de Liège en 1906, de Bruxelles en 1910, de Gand en 1913. En Espagne, illuminations à Madrid pour le mariage du roi, à Saragosse pour les fêtes de cette ville. En Tunisie, pour le voyage présidentiel. En Angleterre pour le couronnement du roi. En France, les fêtes officielles de la ville de Paris, de Bordeaux, de Rouen, de Tours, de Marseille, de Roubaix, de Nice, etc., et les grandes Expositions de Roubaix en 1911, de Marseille en 1922, de Grenoble en 1925, de Montpellier en 1925. La mort l'a surpris, rentré la veille de Cannes, où il avait été chargé des illuminations pour les fêtes franco-anglaises.

Ses collègues, appréciant sa grande intelligence, l'avaient élu membre du Conseil de la Chambre syndicale depuis 1912; quoique fuyant les honneurs, il dut accepter la présidence de la section des installateurs de la Chambre syndicale des électriciens, et d'autres postes dans des chambres syndicales ou comités, où ses vues sur des questions intéressantes avaient été distinguées. Il exerçait dans sa Chambre le rôle d'expert à la satisfaction de tous.

Hector VÉRY a été toute sa vie un studieux. Esprit cultivé et curieux de toutes choses, doué d'une facilité d'assimilation peu ordinaire, il s'intéressait avec fruit, malgré le labeur journalier que lui imposait la direction de sa Maison, aux productions nouvelles artistiques ou scientifiques, regrettant toutefois que le temps ne lui permit pas d'approfondir la réalisation d'idées qui le préoccupaient sur nombre de problèmes que la technique moderne n'a pas encore résolus.

Il laisse à ses fils, à qui incombent la direction de sa Maison, l'exemple d'une vie de travail, d'honneur et de haute moralité.

Puisse les nombreuses marques d'estime sincère et de sympathie attristées exprimées apporter un peu de consolation à la grande douleur de sa veuve, de ses fils et fille, de son beau-frère, notre camarade GÉRARD (Châl. 1874), et de toute sa famille.

Communication transmise à la Société par le camarade F. MARINIER (Ang. 1879).

PESSORT (Léon), Châlons 1881. — Le Groupe d'Orléans et du Loiret vient d'être à nouveau éprouvé, le 21 avril 1929, par le décès de notre ami PESSORT, dont les hautes qualités morales, la vie toute de travail et d'abnégation étaient un exemple pour ses Camarades.

Né le 4 août 1865, à Nogent-sur-Marne, Léon PESSORT entra en 1881 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, et en sortit en 1884 avec la neuvième médaille d'honneur.

Après un stage à la fonderie veuve Thiébault et à l'usine Piat, il entra comme contremaître de fonte mécanique à la fonderie André, à Cousances (Meuse) et s'établit ensuite en 1893, à Orléans, comme constructeur de toutes machines textiles.

Sa compétence lui acquit une réputation qui déborda rapidement le cadre local, et son activité ne tarda pas à s'exercer dans les régions manufacturières de la Charente, du Limousin et de l'Ardèche, s'étendant même aux Manufactures de tapis de Beauvais et d'Aubusson.

Sur la demande de l'Institut technique de Bogota (Colombie), il étudia l'établissement d'une usine modèle pour la filature, le tissage et la teinture, et fournit à cette usine les machines des meilleurs constructeurs français, soutenant ainsi à l'étranger la réputation de nos méthodes. Il fut récompensé par la Société des Anciens Elèves en 1898-1899 et 1905 pour des communications techniques.

Président du Syndicat des métallurgistes d'Orléans pendant plusieurs années, il dut abandonner ce poste par raisons de santé.

Cruellement touché pendant la guerre par la mort de son fils aîné, la pénurie de personnel lui imposa un excès de travail qui l'usa sans briser son énergie.

Alité depuis la fin de 1923, puis amputé d'une jambe, il continua avec une volonté de fer et un moral merveilleux à diriger de son lit, son atelier de construction et sa fonderie de la Meuse. Une crise cardiaque finit par avoir raison de ce travailleur acharné.

Avec sa famille, à laquelle nous apportons nos sympathiques et profondes condoléances, nous pleurons la disparition de cet honnête homme, de ce bon citoyen et de cet excellent Camarade.

Communication transmise à la Société par le Groupe d'Orléans.